

# «Il faut un grand musée romand!»

**DÉBAT** Trop de musées, pas assez attractifs? Jean-Loup Chappelet, directeur de l'IDHEAP, lance un pavé dans la mare. Mireille Descombes a enquêté.

L'Hebdo,  
19.05.05

**V**otations sanctions, budgets refusés, débats fleuves, l'avenir des musées romands n'a pas franchement bonne mine. Dernière mauvaise nouvelle en date: le crédit d'ouvrage de 22 millions de francs pour le Musée des beaux-arts à Lausanne-Bellerive est reporté de cinq ans. Las des palabres, Jean-Loup Chappelet, directeur de l'IDHEAP (Institut de hautes études en administration publique) lance un pavé dans la mare: l'idée d'un grand musée romand. «Il n'est pas suffisant de dire: on a de beaux tableaux, venez les voir. Il faut faire évoluer les musées, en finir avec les microstructures qui vivent sans avoir les moyens de se développer. Ce qu'il faut, c'est un grand musée régional du type Guggenheim de Bilbao. Et c'est possible, s'il y a une volonté politique. La collaboration intercantonale est en effet facilitée par la nouvelle répartition des tâches cantons-Confédération votée en novembre 2004.»

Provocation? Elle fait mouche assurément. Car il y a trop de musées en Suisse. Trop en tout cas pour les finances publiques, et les subventions privées. Avec ses quelque 1000 musées - 905 inscrits dans le guide 2002 de l'Association des musées suisses, dont environ 250 en Suisse romande - notre pays caracole en tête des pal-

marès mondiaux. Une progression impressionnante si l'on en croit les chiffres: ils n'étaient que 340 en 1965, 538 en 1980 et 831 en 1996!

Et ce n'est pas fini. Sans cesse de nouveaux projets voient le jour. En juin, Berne inaugurera son nouveau Centre Paul Klee (au détriment du Kunstmuseum qui doit lui céder une partie de ses Klee), tandis que Lausanne et Genève n'en finissent pas de se battre et de débattre. L'une pour promouvoir son nouveau Musée cantonal des beaux-arts (pour l'instant mal en point); l'autre pour définir l'avenir et l'emplacement de son musée d'ethnographie, actuellement en panne.

Mais rassurons-nous, nous ne sommes pas les seuls face à ce casse-tête. «Le problème n'est ni romand, ni suisse, il est mondial, même s'il est particulièrement sensible en Europe occidentale», insiste Marie-Claude Morand, présidente de l'ICOM Suisse (Conseil international des musées) et directrice des Musées cantonaux du Valais. La raison de cette explosion muséale? Une absence de législation claire (l'appellation musée n'est pas protégée), une valorisation peut-être excessive de tout ce qui touche au passé et à la découverte, dans les années 80, que le musée n'est plus seulement un lieu de conservation et d'étude du patrimoine mais un outil d'anima-

tion, de divertissement et de promotion touristique.

**DE LA POLITIQUE-FICTION** Que chacun défende son avenir et son projet, c'est normal et c'est humain. On s'attend donc à une farouche levée de boucliers à la simple évocation d'un grand musée romand. Eh bien, non! A Genève, notamment, les réactions sont presque amusées. «Même si je ne suis pas d'accord sur le fond, c'est une question intéressante, reconnaît Cäsar Merz, directeur des Musées d'art et d'histoire. Et il faut parfois poser de telles questions pour réveiller les gens.» Quant à Patrice Mugny, conseiller administratif chargé des Affaires culturelles, il admet que beaucoup de choses sont possibles et «que les musées peuvent prendre des formes diverses, qu'ils n'ont même plus forcément besoin de murs».

A Lausanne, on est plus tranché. «Un musée lémanique? C'est de la politique-fiction», commente Jean-Yves Pidoux, professeur à l'Institut d'anthropologie et sociologie de l'UNIL. «Amusant mais pas réaliste. Un tel musée ne correspond pas aux réalités de la dynamique socio-culturelle, économique et touristique des différentes régions qui constituent la Suisse

romande; cela me fait penser aux idées d'un consultant qui propose qu'un seul violon joue la partition des cordes dans un orchestre, pour faire des économies. A cela s'ajoute la problématique du statut des collections», s'agace Brigitte Waridel, cheffe des Affaires culturelles du canton de Vaud, à la tête des huit musées cantonaux vaudois.

Pragmatique, le président de l'Association des musées suisses (AMS), Bernard A. Schüle, lui aussi s'interroge: «Et ce musée, comment allez-vous l'alimenter? En tout cas, ni Lausanne, ni Genève, ni même Berne ou Zurich n'accepteraient de céder une partie de leurs collections. Il ne faut pas oublier qu'un musée, c'est aussi un conservatoire. Et que s'il ne tient pas ce rôle, dans dix ans, il n'a plus rien à montrer.»

Sur la vocation et le contenu de «son» grand musée, Jean-Loup Chappelet reste évasif. Ce n'est pas sa spécialité, ni son boulot. Ce qui l'intéresse, c'est de repenser les choses autrement, pour les faire bouger. Et il y a du travail. Le paysage muséal romand (et suisse) est une mosaïque d'institutions diverses aux statuts juridiques variés. Un véritable imbroglio qui engendre parfois des situations ubuesques quand l'étroitesse d'esprit s'en mêle (*lire ci-contre*).

**LE BOOM DES ANNÉES 80** Cette complexité a ses raisons. Politiques et historiques. Elle s'explique par le fait qu'en Suisse, la culture est du ressort des cantons (le fameux article 69 de la Constitution). «Mais moins de 10 % des musées sont cantonaux», nuance Nicole Minder, conservatrice du Cabinet cantonal des estampes à Vevey et vice-présidente de l'Association des musées suisses. Nés pour la plupart entre 1880 et 1950, héritiers d'une approche encyclopédique des connaissances, ces

## VAUD: KAFKA AU MUSÉE DE ZOOLOGIE

Le refus de prêter son jouet n'appartient pas qu'aux enfants. La preuve. Le Musée Jenisch de Vevey possédait une belle collection d'histoire naturelle, la deuxième plus importante du canton (un millier de pièces). A la suite d'une redéfinition de la vocation du musée, elle ne pouvait plus être montrée. Le Musée cantonal de zoologie de Lausanne était prêt à l'accueillir dans le dépôt et abri des biens culturels de Lucens et à s'en occuper. Mais la municipalité veveysanne préféra la garder chez elle et trouva, pour l'accueillir, un abri anti-atomique où une attaque de champignons faillit lui être fatale. Appelé à la rescousse, le grand frère cantonal l'a tirée d'affaire mais en posant ses conditions. Désormais, un conservateur à temps partiel, payé par la commune, va s'occuper de cette collection invisible. Sur place.

## VALAIS: LE MODÈLE À SUIVRE

Dans les années 70, le Valais comptait vingt-cinq musées, il en a aujourd'hui au moins quatre-vingts (!), dont une grande partie gérée par des bénévoles. Pour faire face à cette situation, éviter l'amateurisme et les doublons, on a mis sur pied le «Réseau. Musées. Valais» qui réunit les quatre musées cantonaux et les trois musées régionaux, le Musée du Lötschental, le Musée de la vigne et du vin et le Musée de Bagnes. But de l'opération: créer des centres de compétences et mettre sur pied la gestion partagée des collections. Un exemple? Le Musée de Bagnes est spécialisé dans la pierre ollaire (pierre facile à travailler, durcissant au feu), c'est donc lui qui va désormais s'en occuper. Par ailleurs, l'Association valaisanne des musées a nommé un conservateur «volant», un conservateur sans musée chargé de conseiller les petites institutions dans la gestion de leur collection comme dans la mise sur pied d'animations. Bref, un modèle encore tout jeune (les premiers essais datent de 2001) mais qui suscite beaucoup de curiosité et d'admiration, même à l'étranger.

## NEUCHÂTEL: LE CLUB DES TROIS

Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Le Locle. Trois musées des beaux-arts pour un petit canton, cela semble beaucoup en période de vaches maigres. Le premier réflexe est donc de penser fusion. Mais La Chaux-de-Fonds serait bien incapable d'absorber physiquement les collections de son voisin loclois. Qui ne serait pas forcément d'accord de les lui abandonner. Plutôt que de s'entredévorer et dans le cadre du projet Réseau urbain neuchâtelois (RUN), les trois conservateurs préfèrent donc réfléchir aux meilleurs moyens de mettre ressources et richesses en commun. Afin, par exemple, de concevoir et présenter tour à tour une grande exposition par année avec l'aide financière et logistique des deux autres. Dans le canton, les idées et les œuvres circulent. Au public de faire de même en parcourant 10 ou 20 kilomètres pour admirer l'exposition commune dans l'une des trois villes, tout cela n'étant encore pour l'instant que musique d'avenir. |

L'Hebdo, 19.05.05 (suite)

### LES ACTEURS CULTURELS RÉAGISSENT

«Il faut poser de telles questions pour réveiller les gens.»



César Menz, directeur des Musées d'art et d'histoire de Genève.

«Les musées, c'est comme les cafés, il y en a trop.»



Olivier Pavillon, ancien conservateur du Musée historique de Lausanne.

«Les musées n'ont même plus forcément besoin de murs.»



Patrice Mugny, responsable des Affaires culturelles de la Ville de Genève.

«Le problème n'est ni romand, ni suisse, il est mondial.»



Marie-Claude Morand, directrice des Musées cantonaux du Valais.